



LA FAUSSE
ESCLAVE,
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE.

SCEENE PREMIERE.

CHRISANTE; VALERE.

CHRISANTE *en colere:*

AIR : *nouveau.*

COURS à ta Belle,
Va, fils ingrat,
Va, scélérat :
De tes amours
Va, fuis le cours ;
Mais de mon bien
N'attens plus rien :

Ironiquement.

Mais le mal n'est pas grand :
Près d'un objet charmant,

La Fausse esclave,

Un cœur fidele
Est trop content.

Comment, comment, dans ta cervelle,
As-tu pensé,
Fils insensé ?

A quoi,

Dis-moi,

Dans ta cervelle

As-tu pensé,

Fils insensé ?

Prendre sans bien

Fille de rien !

Ironiquement.

Mais le mal n'est pas grand,

Près d'un objet charmant,

Un cœur fidele

Est trop content.

Quand la misere

Le tiendra,

Qu'il entendra

Pleurer l'enfant avec la mere,

A mes genoux mon fils rampant.

En suppliant,

En soupirant,

Viendra, disant :

Ecoutez-moi,

Pardonnez-moi.

Moi ? Non, non ? arrange-toi.

Cours à ta Belle, &c.

VALERE.

Air : Constantin buvoit toujours.

Hé ! quoi ! n'avez-vous jamais

De la beauté connu les attrait ?

Hé ! quoi ! n'avez-vous jamais

D'amour senti les traits.

CHRISANTE.

Ah ! l'Amour doit envain faire entendre sa voix,

Quand la raison nous dicte un choix.

VALERE.

Hé ! quoi ! n'avez-vous jamais, &c.

AIR : nouveau.

Est-ce donc un crime

De fuivre un penchant légitime,

Surtout quand l'objet

Mérite en effet

Le pas que l'on fait ?

L'Epouse que j'aime

Vous auroit enchanté vous-même :

A tant de beauté,

Votre cœur flatté,

N'eût jamais résisté.

CHRISANTE.

AIR : Oui, vous en feriez la folie.

Moi ! J'aurois fait cette folie !

VALERE.

Oui, vous auriez vous-même adoré ses attrait :

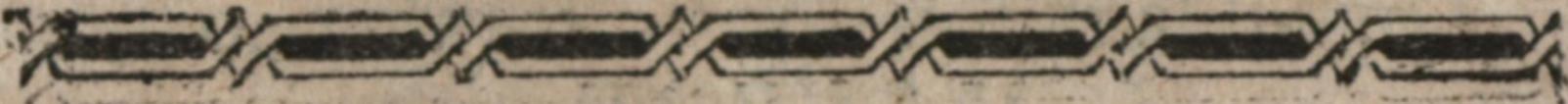
Oui, par eux votre ame attendrie

M'eût envié

Les doux nœuds dont je suis lié.

CHRISANTE.

Non, non, je me connois,
 Je sçais braver ces dangereux objets;
 Mais si jamais
 J'en eusse fait la folie,
 On auroit ri de moi,
 Comme je ris de toi.

Il sort.

S C E N E II.
VALERE seul.**AIR** : *Non, non, non, Clarice,***J**uste Ciel !

Le cruel

M'évite :

Mon désespoir

N'a pû l'émouvoir.

Juste Ciel !

Le cruel

Me quitte

Sans s'émouvoir !

C'est à lui que je dois le jour :

Je dois mon bonheur à l'Amour,

Mon pere envain veut me forcer

D'y renoncer.

Non, non, cette loi